

# La vie, définition

---

COUPURES DE PRESSE

«Dans les salons de thé, on ne me reconnaît pas tellement.  
Mais dans les bars ou les boîtes...»



#### PROFIL

**1984** Naissance à Sainte-Croix (VD).

**2003** Commence le droit à l'Université de Lausanne.

**2010** Renaissance à New York au cours d'un voyage linguistique de six mois.

**2015** Première radio avec «La Prise chère» sur Rouge FM.

**2016** Premier épisode des «Orties» sur Couleur 3.

«Encore!» Debout derrière son bureau, un collègue s'amuse plus qu'il ne s'étonne de voir passer la petite équipée. Encore un photographe qui talonne Yann Marguet pour tirer son portrait. Dans les couloirs de la RTS, la scène deviendrait presque banale.

C'est un fait: depuis qu'il a lancé sa chronique *Les Orties* sur Couleur 3 l'an dernier, le jeune Vaudois de 32 ans est au centre de toutes les attentions, médiatiques notamment. Mais si les journalistes lui courent après, le principal intéressé ne semble pas déstabilisé pour autant. Lunettes de soleil sur le nez, c'est d'un pas peu pressé qu'il emprunte le chemin des studios, saluant nonchalamment quelques visages sur son passage. On le sent, il est ici chez lui.

*Les Orties*, c'est quoi? «Définition!» exigeait Yann Marguet, qui a fait de cette injonction le slogan de son émission. Une chronique piquante, diffusée et filmée tous les jeudis à 16h45 sur «la Trois», dans laquelle il s'attelle justement à définir un concept, un événement ou un sujet d'actualité pour mieux le tourner en dérision. Moquer le quotidien façon bon copain, le tout teinté de quelques blagues potaches et d'un accent du Gros-de-Vaud, la formule fait mouche: l'épisode intitulé «Etre Suisse», en réaction aux débats sur la naturalisation facilitée, comptabilise plusieurs centaines de milliers de vues.

Il serait facile de l'oublier, mais Yann Marguet ne chatouille le micro que depuis deux ans. Et pas question ici de rêve d'enfant ni de vocation d'adolescent: l'humoriste s'est retrouvé en studio... lorsque celui-ci est venu à lui.

Car le Vaudois l'avoue sans honte, il s'est longtemps laissé porter par le courant. Et par une certaine flemme aussi. Naturellement bon élève, il enchaîne, sans passion ni conviction, un bachelor en droit puis un master en criminologie («c'était plus sexy»),

et finit même par entamer une thèse. Qu'il ne terminera jamais.

Pourtant, sans jamais s'y lancer vraiment, Yann Marguet gravite déjà autour de l'univers comique. Il fréquente une jeune improvisatrice pendant trois ans et admire les sketches du Valaisan Frédéric Recrosio, à qui il s'identifie. «Ce métier me fascinait mais je me trouvais des excuses. Je me disais que j'avais raté ma chance, parce que je n'étais pas né en ville mais à Sainte-Croix, où on ne pouvait même pas faire de théâtre.»

Il songe à intégrer la Haute Ecole pédagogique quand son ami Blaise Bersinger, humoriste, alors animateur sur Rouge FM, lui propose un mandat d'auteur à la radio. La décision est prise en 2014 et en terrasse. Ce sera le début d'une épopée radiophonique qui le verra, après avoir enflammé Rouge FM avec sa chronique *La Prise chère*, lancer *Les Orties* sur Couleur 3, qu'il complétera par un billet d'hu-

## Le rigolo de la radio

YANN MARGUET

Le chroniqueur barbu fait un tabac en images et en sons avec sa chronique pleine d'humour vache sur Couleur 3, intitulée «Les Orties»

PAR VIRGINIE NUSSBAUM  
@VirginieNuss

meur hebdomadaire dans *La Carte blanche* ainsi qu'une matinale le dimanche. «Je commence à croire à une forme de destin, que l'on fait les choses pour une bonne raison. C'est comme si, sans le savoir, tout me poussait à faire un jour partie du paysage humoristique romand.»

Un microcosme dans lequel il s'est déjà fait quelques alliés et bons copains, à commencer par Thomas Wiesel, qui relit une grande partie de ses textes. Parce qu'«on n'est jamais à l'abri du bide». La peur du flop, du plat, mais aussi la pression de ce public invisible, quantifiable en nombre de clics lorsque ses vidéos font le tour des réseaux sociaux. «30000 vues réelles en moyenne» que l'humoriste surveille d'un œil légèrement anxieux.

Pas question de devenir esclave des chiffres pour autant. Ce qu'il veut, c'est «servir des conneries dans les médias» comme il l'entend. Et sans filtre, s'il vous plaît.

Surtout, aller au-delà des rôles, des masques, en incarnant l'humain dans toute son incohérence. «J'aime trouver l'absurdité dans ce que l'on fait, accepter cette ambivalence pour essayer de la comprendre. Comme le fait que je puisse parler de pauvreté et quand même m'acheter des chaussures «Made in China». Ou me moquer des hipsters alors que j'en suis un, a priori.»

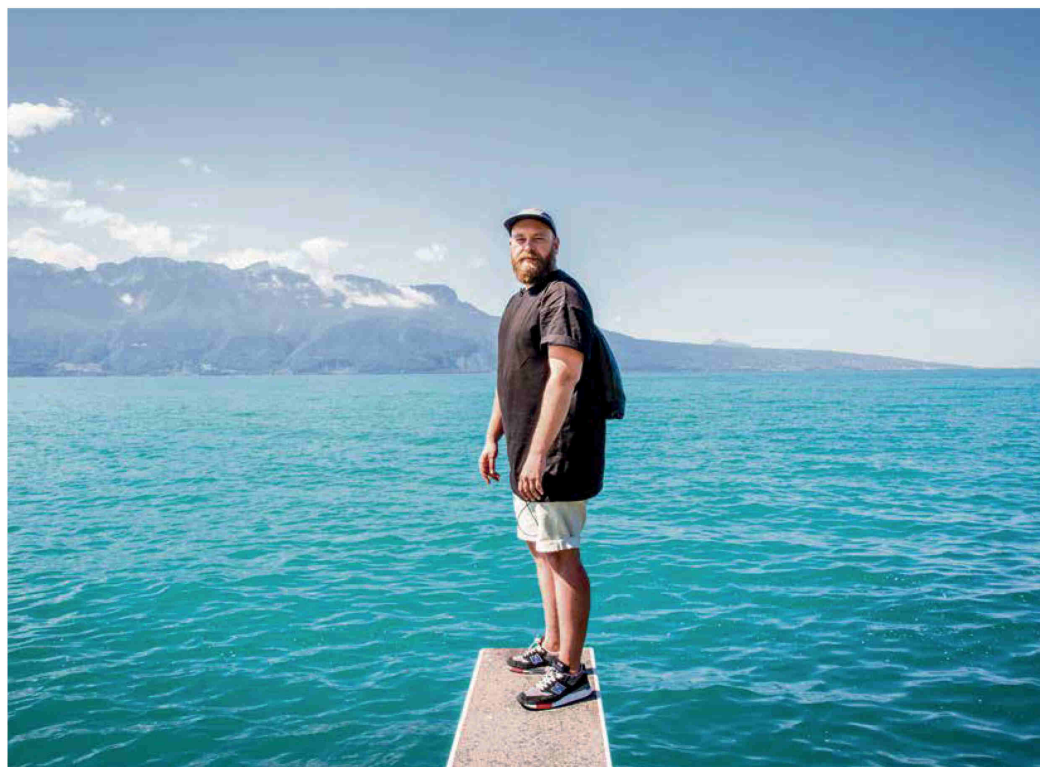
Le look hipster en question, pull saumon, casquette de marque et jeans retroussés, est décontracté mais étudié. Un clown *fashion victim*? Pas loin. Dans son armoire, Yann Marguet collectionne les baskets par dizaines. Mais c'est surtout à sa barbe savamment taillée qu'on l'identifie. «Dans les salons de thé, on ne me reconnaît pas tellement. Mais dans les bars ou les boîtes...» Là, on vient le féliciter, lui taper sur l'épaule, et s'étonner. «Parfois, les gens me disent qu'ils ne m'imaginaient pas aussi discret en vrai.»

C'est vrai, le Vaudois n'enchaîne pas vanne sur vanne. Parfois, loin du rythme effréné de ses chroniques, Yann Marguet fait même des pauses. Pour rouler une cigarette, pour réfléchir. A la scène, qu'il n'envisage pas encore parce qu'il préfère «ne pas presser les choses, ni le citron» de son récent succès. Au rapport de quasi-dépendance le liant à ses auditeurs, qui tranche avec celui, plus distant, qu'il entretient avec ses demi-frères et sœurs de 30 ans ses aînés. A son style, qu'il espère avoir trouvé sans s'y enfermer. Et à la possibilité que tout finisse par s'arrêter.

Mais Yann Marguet sait aussi déconnecter. Grâce à la musique, par exemple. Fan de comédies musicales, et de *Billy Elliott* en particulier, le Vaudois songe d'ailleurs à reprendre des cours de chant. Donner de la voix dans une future émission? Il n'exclut pas. Un chroniqueur a toujours plus d'une corde à son arc. ■

DAVID WAGNER

# L'été



Yann Marguet: «J'ai commencé la Haute Ecole pédagogique, mais on est venu me chercher pour écrire des blagues à la radio.» (VANESSA LAM)

EN VOITURE, SIMONE! (4/4)

## Yann Marguet, un type comme les autres

L'humoriste trentenaire n'a pas le permis de conduire. Qu'à cela ne tienne, il fait du stop. Sur la route du lac, de Lausanne à Rivaz, il philosophe

AINA SKJELLAUG  
@AinaSkjellaug

Il tend le pouce depuis sa fenêtre au premier étage de l'avenue de France à Lausanne pour nous faire rigoler. Yann Marguet prend des faux airs de fainéant blasé afin de se donner un genre mais c'est un bosseur. Et un passionné. L'humoriste lausannois, auteur des *Orties* sur Couleur 3, est au seuil de sa renommée – «cela fait six mois que les gens m'arrêtent dans la rue» –, et cette fraîcheur dans le métier se marie avec son enthousiasme. Avant d'arrêter sa destination au plongeur de Rivaz, «parce que c'est un joli endroit et si l'on se retrouve là-bas ensemble», Yann Marguet hésitait à nous emmener à Sainte-Croix.

### De Sainte-Croix à Lausanne

Sainte-Croix, commune reculée du Jura nord-vaudois et capitale de la boîte à musique, est la ville sur laquelle son père fribourgeois jette son dévolu jusqu'à en devenir syndic, radical, de 1975 à 1985. Yann y vivra jusqu'à ses 18 ans mais déjà, à 15 ans, il descend à Yverdon suivre son gymnase et remarque qu'il étouffe un peu sur les hauteurs de son bled d'enfance. «Je suis un urbain. J'ai vite senti que j'étais appelé dans des endroits un peu plus expressifs, culturellement.» Dès qu'il peut, il part s'installer à Lausanne.

Petit, Yann Marguet a de la facilité sur les bancs de l'école. Il fait le malin. «Dans toutes les classes, tu retrouves une fille qui chiale tout le temps et un gars qui fait des gags, le

schéma se reporte d'un groupe à l'autre.» La fille qui pleure tout le temps a fini par faire l'école technique à Sainte-Croix, le gars qui raconte des blagues est assis à côté de nous, à la place du passager.

«Notre prof, c'était un drôle de type un peu fou et attendrissant. En classe, il nous criait dessus: «Saucisse, t'as encore rien compris!» Il disait: «Bébé emprunté.» Il était affreux. Quand la fille commençait à pleurer parce qu'elle ne trouvait pas la réponse, il hurlait: «Ouvrez les fenêtres, sortez les bateaux, y a Nenuco qui chiale!» Il l'appelait Nenuco, comme les poupées à qui tu peux donner à boire et qui pleurent. Il avait un côté tyran mais on l'aimait vraiment bien. Alors on avait beau être terrorisés, on lui racontait nos blagues à la récré. Ça, c'était mon enfance à Sainte-Croix, j'y retourne parfois.»

La voiture\* a quitté le quartier bobo lausannois où Yann Marguet réside, exactement entre l'appartement et le café de sa copine avec qui il partage sa vie depuis quatre ans. «Je ne me pose pas trop de questions mais oui, j'ai des longues relations, je dois être quelqu'un d'assez posé. Je suis resté trois ans avec mon ex avant cela, elle faisait de l'impro, c'est comme ça que j'ai connu le milieu humoristique lausannois.» A 32 ans, Yann Marguet est content du chemin qu'il a parcouru. Après des études de droit à l'Université de Lausanne, il se lance dans une thèse en criminologie. «Il m'a fallu trois ans et demi pour réa-

liser que je n'étais pas fait pour ça, j'ai arrêté, j'ai commencé la Haute Ecole pédagogique (HEP) mais on est venu me chercher pour écrire des blagues à la radio.»

«J'ai longtemps cru que j'étais quelqu'un de chanceux. Autour de moi, je remarquais plein de gens marants et je me demandais: pourquoi moi? Mais plus je vois de personnes qui essaient, plus je réalise la part de travail, de talent, de persévérance que j'y ai mis pour y arriver. Aujourd'hui je me dis que je ne suis pas là par hasard.»

Non, il n'est pas là par hasard. A le regarder en coin alors que défilent les bourgs de Lavaux, Villette, Cully, Epesses, on devine l'être sensible. Qui touche son rêve mais n'a pas encore vraiment saisi le potentiel de ses facultés. Il ne fait pas encore de scène, ça lui «fout les jetons», mais il aurait envie d'écrire un spectacle, quelque chose de bien léché. Il continuera ses chroniques radio à la rentrée, qui lui prennent tout son temps. Après un an et demi sur

Couleur 3, il a peur d'être abonné au même exercice trop longtemps et d'être cantonné à un style d'intervention: «Quand tu as un produit qui marche bien, les gens attendent que tu le fasses tout le temps.» Il réfléchit à la suite, il se dit bien entouré.

### Sensibilité affûtée

En descendant de la voiture, il croise deux potes qui lui font des remarques sur ses chroniques. «La sentence du public, on s'y fait, c'est le jeu. On ne fait pas un job comme les autres et j'ai l'impression d'appartenir un peu au public.» Arrivé devant le rocher de Rivaz, il se tait un instant. «C'est joli.» Puis l'humour reprend le dessus: «Typiquement une photo qu'il pourrait y avoir sur un livre de Guillaume Musso.»

Yann Marguet aime montrer – malgré son intelligence et sa sensibilité affûtées – qu'il est un mec comme les autres. «On tient parfois des théories politiques ultra-engagées le temps d'une soirée, puis on se sent bête en rentrant chez soi, en réalisant qu'on ne maîtrise finalement pas tant que ça le sujet.» Il dit alors que ce n'est pas grave de ne pas savoir que penser, que voter. «On est beaucoup à être plus bêtes que ce qu'on veut laisser croire. Vous voulez un exemple? Moi.»

\* La voiture a été prêtée par Tesla.

**La semaine prochaine:**  
le sexe féminin, de 17 à 67 ans

«Typiquement une photo qu'il pourrait y avoir sur un livre de Guillaume Musso»

YANN MARGUET



Yann Marguet, chroniqueur

# Le goûteur fait déguster les autres

François Barras Texte  
Vanessa Cardoso Photo

Il commande ses hors-d'œuvre vietnamiens avec le ton las de celui qui n'en espère pas grand-chose. Il verra bien, une fois les farcis et les boulettes dans son assiette, si le sort lui a été favorable. Comestibles ou non, l'ogre tranquille les fera disparaître entre les rideaux de sa barbe et passera à la suite d'une mastication égale. L'histoire de Yann Marguet comme un buffet de nems? Elle n'est en tout cas pas à prendre avec des baguettes – plutôt des gourdins.

Depuis une année, le jeune homme secoue *Les orties*, chaque jeudi sur Couleur 3, chronique salée qui gratte là où il faut. Heureuse, la radio vient de lui confier trois rendez-vous supplémentaires, les lundis et vendredis dans sa nouvelle matinale, *Réveil à 3*, et le dimanche entre 8 h et 9 h. Avant, Yann Marguet a vécu à Sainte-Croix. Passé une matu. Visité HEC. Glané un diplôme en droit. Tâté de la criminologie. Regardé pousser sa barbe et ses fesses. Lanterné au chômage. Imaginé devenir instituteur. Testé la presse écrite dans un quotidien orange. Finalement, une chose chassant l'autre, l'indolent indécis a posé son pas si gros derrière sur le siège d'une radio et a laissé courir sa nature d'amuseur. «A l'école, j'aimais bien faire le con, singer les profs. J'étais celui à qui la bonasse de la classe disait (*immense accent vaudois*): «Toi, tu devrais faire une école d'imitateur!» en étant persuadée que ça existait vraiment.»

Quand Rouge FM lui tend son micro, il le saisit. Premiers textes pour d'autres, premières chroniques pour lui, puis départ sur «la 3» pour des *Orties* encapsu-

lées en vidéo qui propulsent loin à la ronde son faciès de Guillaume Tell patelin. «Sans doute que les gens me trouvent plutôt sympa. Je peux balancer du lourd sans trop de réactions violentes, même sur des sujets d'actualité. Bien sûr, il est moins risqué d'écrire sur la bière ou les gros que sur les migrants.» Autant de sujets que Yann Marguet maîtrise: la «binche» pour avoir éclusé quelques caisses de Monsoon lors d'une adolescence houblonnée; la surcharge pondérale pour avoir frôlé le quintal – «mais ça va mieux, et j'assume». Les migrants pour avoir lui-même quitté Sainte-Croix pour la capitale, tout étonné d'y découvrir un humour à la pointe de la modernité.

«J'ai du mal à me définir. Chroniqueur, c'est limitatif. *Les orties* sont plus

«Sans doute que les gens me trouvent plutôt sympa. Je peux balancer du lourd»

qu'un simple billet, c'est du boulot de réalisation, de montage, etc.» Ami de la nouvelle garde humoristique romande, il travaille pourtant en franc-tireur et rêve de ciseler son profil. «Un mec comme Baffie, très clair dans son personnage de poil à gratter.» Ce fan du *Saturday Night Live* se méfie du stand up à la française, omniprésent. «Le mec qui débarque en dansant sur du raï et qui dit qu'il est supercontent d'être là, j'en peux plus!» Lui qui n'avait jamais joué devant une caméra, encore moins pris de cours de comédie, se découvre un besoin de projec-



## Carte d'identité

Né le 21 septembre 1984 à Sainte-Croix.

### Cinq dates importantes

**1989** Découvre la blague de l'enfant qui fait du vélo sans les pieds, puis sans les mains, puis sans les dents.

**1989** Abandonne toute idée de sport.

**2003** S'installe à Lausanne.

**2004** Découvre New York.

**2015** Première radio à Rouge FM.

teurs. «J'ai l'impression que si je ne passe pas à la scène rapidement, je ne serai jamais mon propre produit. Mais je n'ai pas envie d'un Best Of des *Orties*. J'aimerais un spectacle avec entrée, plat principal et dessert, et un vrai propos.» Il verrait bien Frédéric Recrosio à la mise en scène. «J'aime sa démarche et sa constance.»

Pause clope. Yann Marguet déploie ses jeans un poil trop courts et découvre ses chevilles un peu poilues, respirant à l'air libre au-dessus d'une basket au tissu carotte. Car outre l'amour des barbes, le

Vaudois partage avec Céline Dion la folie des pompes, qu'il chasse volontiers dans les boutiques à la mode, de Lausanne à New York, sa ville fétiche. Hipster, le Marguet? Contre toute attente, la question semble le peiner un brin. «C'est péjoratif, non? On te «traite» de hipster...» Je n'aime pas les cases, les préjugés. Il y a des trucs que je ne pige pas, comme la passion pour les voitures. Pour autant, je n'aimerais pas qu'un mec fana de gros moteurs écoute ma chronique en pensant que je le méprise. S'il sait être rude, l'homme de Sainte-Croix demeure courtois.

# *L'humoriste*

Ils sont des milliers à aimer se faire piquer par lui chaque semaine dans «Les orties». A 33 ans, l'humoriste vaudois est un des comiques les plus vivifiants de la scène romande. Le temps d'une rencontre, il ose le changement de look!

PHOTOS NOURA GAUPER – TEXTE PATRICK BAUMANN

«IL Y A DES  
GENS QUI ME  
TROUVENT  
VULGAIRE, MAIS  
C'EST MA FAÇON  
DE PARLER»

YANN MARGUET



**Sacré look**

Une photo collector. On ne reverra pas de sitôt l'humoriste en smoking, mais il le porte bien.

# *qui a du piquant*

TEXTE PATRICK BAUMANN

**Y**ann Marguet: définition! C'est sûr, on n'est sûrement pas les premiers à parler de lui en reprenant le slogan fétiche des *Orties*. Sa chronique du jeudi sur Couleur 3 devenue culte, avec des di-

zaines de milliers d'auditeurs chaque semaine aimant se faire piquer l'oreille par son humour qui tranche, la truculence de son accent vaudois et une narration visuelle rythmée qui fait de chaque capsule de quelques minutes un petit bonheur. Les papas, les gros, le foot, tout y passe, jusqu'à 217 000 vues pour la vidéo sur les Français. Marguet joue aussi à ses heures Sexomax, un conseiller sexuel

**217 000**  
VUES POUR «LES  
ORTIES» SUR LES  
FRANÇAIS

ahurissant. Festival de déconnades garanti. Ça tombe bien, il le dit lui-même: «Je suis sur cette terre pour écrire des conneries et les dire!» Mais ce sont des conneries qui font sens. Marguet est un vivisecteur des questions qui taraudent, un entomologiste rigolo qui aime aller farfouiller dans nos incohérences et nos travers pour faire rire. Un caustique caché sous une apparence ●●●

Remerciements: coiffure-maquillage Vera Pimentão, stylisme Miri Kajari



## Le PORTRAIT

### **Un doux caustique**

Tous les jeudis  
après-midi sur  
Couleur 3, il  
décortique notre  
condition  
humaine avec  
humour.

---

**«EN DEHORS DE  
MES CHRONIQUES,  
JE SUIS  
QUELQU'UN  
DE RÉSERVÉ»**

YANN MARGUET

---

●●● de gros nounours qui sait s'arrêter juste avant la méchanceté. Ce qui explique que le Vaudois de 33 ans fasse l'unanimité autour de lui. Il revendique pour lui aussi le droit de bichonner ses ambivalences, adore les situations absurdes qui font qu'il peut parler de la pauvreté ou de l'éthique tout en enrichissant sa collection de baskets made in China. Pour s'offrir les Yeezy (la marque de Kanye West) qu'il a aux pieds aujourd'hui, il a fait du shopping malin sur Facebook.

«L'humour ne se théorise pas», dit-il en s'asseyant à la terrasse d'un restaurant branché où il a ses habitudes. Le patron vient saluer, Marguet garde ses lunettes de soleil, même sans soleil, plus par timidité semblait-il que par dommage collatéral du star-système. Notoriété oblige, difficile pour lui d'entrer dans un bar ou un endroit branché de Lausanne sans qu'on vienne lui taper sur l'épaule. Il assure sortir beaucoup moins qu'avant. «En dehors de mes chroniques, je suis quelqu'un de réservé», avoue-t-il devant un tartare goûteux. Il fait partie de la génération de ces nouveaux humoristes, comme Blanche Gardin, qui parlent cru et cul comme peut-être jamais auparavant on n'avait osé le faire. Marguet a fait deux *Orties* sur la bite et le caca. Il est le premier aussi à se moquer de lui en parlant des hipsters et des gros, osant faire sa chronique filmée à torse nu sans crainte de montrer son bidon. «Il y a des gens qui me trouvent vulgaire, moi, c'est ma façon de parler; mais bon, je commence à me dire que je pourrais faire un effort...»

Il plisse ses yeux fins. Revient sur son parcours, Couleur 3, et avant Rouge FM avec *La prise chère*, l'émission esquisse qui annonçait *Les orties*, et puis cette drôle de ligne de vie où il n'a jamais imaginé faire des choix, de ceux qui vous figent une vie.

«A 17 piges, je n'avais aucune idée de ce que serait ma vie. J'étais juste bon à l'école, je n'avais pas de rêve

### EN 3 DATES

**1984**

Naissance en septembre, grandit à Sainte-Croix (VD).

**2016**

Premier épisode des «Orties» sur Couleur 3.

**2018**

Il incarne le guide du MdHR (Musée du harcèlement de rue), sa caution humoristique pour lutter contre le phénomène.

d'avenir; j'ai suivi un pote qui est allé voir la faculté de droit et HEC. J'ai fait six mois à HEC et, après trois cours de statistiques, j'ai eu envie de me pendre. J'étais nul en maths!»

Il finira un master en droit avec un mémoire portant sur la délinquance juvénile comme phénomène de groupe. Rejoint la faculté de criminologie comme assistant. «Il aurait pu faire une brillante carrière», se souvient Marcelo F. Aebi, le professeur de criminologie qui l'a engagé et garde des relations amicales avec lui. Pas trop étonné par le virage à 180 degrés de son ex-protégé qui ne finira jamais son doctorat. «Il imitait déjà les professeurs, moi y compris, cela nous faisait beaucoup rire!»

**M**arguet a préféré céder aux sirènes de l'humour plutôt qu'à celles du profilage. Peut-être aussi parce qu'il a vécu trois ans avec une adepte de l'impro et a beaucoup observé ce monde-là. Avant que son copain Blaise Bersinger ne lui offre une carte d'auteur sur Rouge FM puis à Couleur 3. Il admire la force de travail de Recrosio, Thomas Wiesel relit souvent ses textes; il y a une belle amicale des humoristes romands, se dit-on à l'entendre évoquer ses pairs avec admiration.

Ses premiers rires à lui? «C'était en regardant *Le bébé show* avec mon père. Je réimitais Chirac, Giscard et

Mitterrand, c'était mes premiers pas devant les parents. J'ai écouté des centaines de fois *Ma cabane au fond du jardin* de Laurent Gerra.»

Ce maître de la blague urticante a grandi à Sainte-Croix, dont son papa a été syndic avant sa naissance. Sa mère vient de Saint-Malo, Yann s'amuse parfois à mettre sa photo dans *Les orties* quand il a besoin d'une maman prétexte. «Elle a 20 ans de moins que mon père qui a aujourd'hui 91 ans, c'est un vieux monsieur qui vit un peu dans son monde...» Petite tristesse assumée quand il évoque ce grand âge qui met une distance involontaire entre eux et ne permet plus à ce papa de partager pleinement le succès de son cadet. Yann a des demi-frères et sœur qui ont la soixantaine. «J'ai l'âge de mes neveux, d'ailleurs je vis à Lausanne en colocation avec ma nièce.»

Il habite aussi à deux pas du bistrot de sa copine qui fait, assure-t-il, des tartines succulentes. Ne pas lui brandir le dicton «femme qui rit à moitié dans ton lit», il ne profite pas de son humour labellisé pour séduire. «J'étais déjà en couple avec elle avant de devenir humoriste, je n'ai donc pas profité de ce statut et je ne veux pas en profiter. Je sais ce que j'ai à perdre.» A l'adolescence, rit-il, les filles étaient sensibles à d'autres choses qu'à l'humour...

Le succès ne semble pas lui monter à la tête, même s'il jette un œil attentif sur ses audiences. Ce qui trotte par contre dans sa tête, c'est l'envie de monter sur scène, on sent d'ailleurs que quelque chose se prépare... Quand il a besoin de faire le plein de peps, il file à New York où il a vécu six mois, «une ville dont l'énergie hallucinante m'impressionne toujours».

Aujourd'hui, pour illustrer cet article, il a accepté de changer totalement de look et de poser en smoking. Marre, avait-il déclaré d'entrée de jeu, de faire le pitre pour les photographes avec la même dégaine. Ajoutant, assez touchant, «juste envie d'être beau». On l'a pris au mot! ■

## «PETIT, JE REGARDAIS «LE BÉBÊTE SHOW» AVEC MON PÈRE»

YANN MARGUET





### QUEL BOULOT!

Pour produire un épisode des «Orties», compter une bonne douzaine d'heures, incluant l'écriture, l'enregistrement et le montage vidéo à diffuser sur les réseaux sociaux.

## Le poil à gratter de la 3

*Il a séduit la Toile avec ses chroniques piquantes. En 2017, l'humoriste animera sa propre matinale.*

**T**oujours très inspiré lorsqu'il s'agit de clasher son prochain, Yann Marguet, 32 ans, a affûté sa plume cette année pour «tailler les orties», sa chronique hebdomadaire sur Couleur 3. Chaque jeudi,

au micro de Frank Matter, ce Lausannois d'adoption, originaire de Sainte-Croix, nous livre sa perception d'un phénomène de société, avec justesse et un mordant toujours savoureux. Les petits vieux, le foot, le porno, la pilule,

les enfants, tout y passe... «Le réseau d'humoristes est intéressant en Suisse. Avec Thomas Wiesel, on s'envoie souvent nos chroniques pour se relire mutuellement.» Son chemin, de Sainte-Croix à la 3, a été tortueux. Après avoir entamé sa thèse en criminologie, il a enseigné pendant quelques mois, avant de tâter du micro. En

**YANN MARGUET**

tant qu'auteur, sur Rouge FM d'abord, puis avec sa première chronique, *La prise chère*. Dès janvier, il animera sa propre émission le dimanche matin, et apparaîtra le lundi et le vendredi dans une nouvelle matinale, sur la 3.

Un programme chargé, mais qui lui laissera tout de même un peu de temps pour nourrir sa «passion un peu bizarre»: collectionner les baskets. M. S.

M

MIGROS MAGAZINE

M

MM22, 29.5.2017 | [www.migrosmagazine.ch](http://www.migrosmagazine.ch)

La diapo  
n'est plus  
rétro **Page 18**

**Manger:  
vice ou  
vertu?**

**Page 30**

Yann Marguet

*Mauvaise graine  
d'humour*

**Page 22**

Portrait

# Yann Marguet, comique avec piquants

*Depuis un an, «Les Orties» de l'humoriste de Couleur 3 sont cueillies par un nombre grandissant d'admirateurs sur les ondes comme sur la Toile. Un humour vachard sans mépris qui, comme celui de son pote Thomas Wiesel, navigue en tête de gondole de la nouvelle scène humoristique romande.*

**Texte:** Pierre Léderrey **Photos:** François Wavre/ Lundi 13

**I**l faut le voir, Yann Marguet. Le bouffon génial des *Orties* travaille – au passage, sa capsule de début mai consacrée à ce thème s'avère un grand cru – certes sur Couleur 3. Mais c'est bien sur ses vidéos postées sur internet que se précipitent chaque jeudi avec délice un nombre grandissant de fans. A tout juste 32 ans, le jeune Vaudois de Sainte-Croix s'est fait un nom parmi les nouveaux humoristes romands dont son camarade Thomas Wiesel qui, paraît-il, relit nombre de ses chroniques.

«*Les Orties* existent depuis février 2016. Il a fallu six mois pour que ça décolle et devienne un vrai rendez-vous», souligne ce costaud bonhomme à la longue barbe soignée, pantalon retroussé, bombers et bonnet sur la tête. En apparence, il a tout d'un hipster mais déteste qu'on l'affuble de ce label *made in Brooklyn*. En revanche, il n'échappera pas à celui de fou de baskets. «Je dois avoir un peu plus d'une centaine de paires. Une vraie addiction, comme la clope, mais en plus rare. Je suis un mec assez anxieux, en fait.» Et, autre point commun avec Céline Dion, gros travailleur également. Car évidemment derrière toute vanne bien sentie sortie avec son accent du Gros-de-Vaud savamment travaillé, se cachent des heures d'écriture. Avec parfois une mauvaise nuit à la clef lorsque l'inspiration se fait tirer l'oreille. «Une capsule, c'est facilement une journée et demi de boulot. Il y a tout un travail de réalisation et de montage derrière. L'impro, j'aimerais bien, mais ça me fait plutôt peur pour l'instant. Alors je fais tout moi-même de A à Z, et je commence souvent à 3 heures du matin. Si je n'ai pas fini la veille de l'enregistrement, je me sens comme au troisième sous-sol», sourit-il accoudé à une

table de l'un de ses bistrotis lausannois féériques. On comprend mieux pourquoi, en plus d'aimer le comique américain «qui peut presque tout se permettre», Yann Marguet admire Alexandre Astier, incarnation vivante d'un comique multitâches. Et lui, d'où tire-t-il ses vannes qui courent sur tous les réseaux sociaux romands et au-delà, avec pour les meilleures cuvées près de 60 000 vues? «Allez, j'ose le dire: je pratique la critique anthropologique. Non, mais disons que depuis toujours j'observe beaucoup.»

## A Couleur 3 comme chez lui

Est-ce cette insatiable curiosité qui l'a poussé du côté des amphes de l'université, puis quelque temps dans la presse et du côté de l'enseignement? C'est en tout cas au moment où il imagine s'inscrire à la Haute Ecole pédagogique qu'un camarade humoriste l'invite à le rejoindre sur Rouge FM. Bien-sûr rien n'arrive cependant tout à fait par hasard. «Pendant plusieurs années, j'ai eu une copine qui faisait de l'impro. Je trouvais ça fascinant, mais je n'osais pas me lancer.» C'est donc bien devant le micro et en tant qu'auteur que Yann Marguet trouve sa voie. A Rouge FM d'abord, où il tient sa première chronique baptisée *La prise chère*.

A Couleur 3, où est déjà venue le débutsquer la moitié de la presse romande avide de rencontrer le phénomène du moment, cet ancien étudiant (diplôme en droit, mais aussi un peu de HEC et de criminologie) se sent comme chez lui après à peine plus d'une année de présence. «J'aime l'esprit de la maison et j'ai toujours eu envie d'y bosser. C'est ce que j'écoutais quand j'étais à l'uni, ce qui me faisait marrer. Pour moi c'est un peu le laboratoire de l'humour en Suisse ro-

mande.» Autant dire que lorsque, l'an dernier le chef d'antenne lui propose «un truc pour l'été», il ne se fait pas prier longtemps.

«Et maintenant je ne me verrais pas trop bosser ailleurs. J'étais plutôt bon à l'école, du coup les études sont arrivées sans que je ne me pose trop de questions. Je crois que je suis fasciné depuis toujours par les métiers de la scène, sans trop savoir comment y parvenir.» Une scène qui lui fait un peu peur mais sur laquelle il rêve maintenant de monter, histoire d'installer son rôle de poil à gratter. «Je commence gentiment à penser à un spectacle. Mais quelque chose qui dépasse le *best of des Orties*. De construit.»

## Pas la grosse tête

Bref, Yann Marguet, après s'être longtemps laissé porter par les événements, a trouvé sa voie. Comme il s'accepte désormais tel qu'il est, petite charge pondérale comprise. Lui qui jusqu'en avril encore était à la pise, possède maintenant un contrat à 60%. [La radio, évidemment pas sourde à son insolent succès, vient de lui proposer un billet d'humour hebdomadaire et même une matinale le dimanche.](#) Du coup, «je dois m'organiser pour ne pas me laisser dépasser.» C'est que notre homme aime également prendre un peu de distance et tient à éviter la grosse tête. Ce qui ne l'empêche pas de craindre que l'inspiration ne tarisse. «Je ne me sens pas l'âme militante même si je crois que je le suis parfois. Mon job, c'est de faire rire. Et si l'amour dure trois ans, l'humour n'est pas éternel non plus. Ce succès, c'est magnifique, mais je ne m'en sens pas esclave pour autant. Je veux juste continuer à me moquer, sans mépriser, de nos petits travers humains. A commencer par les miens.» **MM**





En vidéo,  
retrouvez  
Yann Marguet  
[www.migmag.ch/  
yann-marguet](http://www.migmag.ch/yann-marguet)



Yann Marguet  
consacre une  
journée et demie  
à la réalisation  
d'une capsule  
des «Orties».

# Lausanne s'attaque avec humour au harcèlement

**VAUD** Pour montrer que ces actes doivent appartenir au passé, la ville choisit l'humour et range le harcèlement de rue au musée.

«Le comportement primitif du harcèlement de rue peut prendre diverses formes. La main aux fesses, grand classique...», c'est par ces mots que débute la vidéo promotionnelle du Musée du harcèlement de rue. Dans le rôle du guide de cette exposition fictive (visible sur Youtube): l'humoriste romand Yann Marguet. Afin de faire passer le message sur ce thème «extrêmement compliqué et extrêmement sen-

sible», Lausanne a choisi le concept d'un imaginaire «Musée du harcèlement de rue», a expliqué Pierre-Antoine Hildbrand, municipal de la Sécurité et de l'Economie de la cité vaudoise. L'objectif – également au moyen d'affiches et de dépliants – est de montrer que ces pratiques doivent appartenir au passé. Questionné sur le choix de l'humour au sujet d'une problématique aussi grave, Pierre-An-

toine Hildbrand a rappelé que la municipalité avait dû faire marche arrière lors d'un premier essai. Celui-ci laissait penser que les victimes de harcèlement avaient une part de responsabilité.

En réaction à cet échec, «on a dit que l'on voulait s'adresser aux harceleurs. Avec un message choc, personne ne se reconnaît dans un tel personnage. L'humour est un meilleur



L'humoriste Yann Marguet joue le guide du Musée du harcèlement dans un clip visible sur Youtube. KEYSTONE

choix pour toucher l'ensemble des harceleurs», selon Pierre-Antoine Hildbrand.

Deux jours de tournage, une vingtaine d'acteurs: la vidéo veut «sortir du lot en racontant

une histoire», a relevé Nathan Sauer, directeur artistique de messieurs.ch, qui a réalisé le clip au ton «non culpabilisant». Le coût du projet se monte à 50 000 francs. **JAH AVEC ATS**



# Übergriffe in den Nachtstunden

Die Städte Lausanne, Bern und Zürich lancieren breit angelegte Kampagnen gegen sexuelle Belästigungen im öffentlichen Raum. Im Fokus sind Täter und Opfer.

**Philippe Reichen**  
Lausanne

Anzügliche Bemerkungen, obszöne Pöffe: Die Lausannerin Léonore Porchet sagt, sie werde jede Woche angemacht. Unbekannte würden ihr mitten auf der Strasse beim Vorbeigehen zweifelnde Komplimente zuraunen. Mehr noch: Männer fordern die 29-jährige gelegentlich auch unverhohlen zum Sex auf. Auch wenn Léonore Porchet solche Botschaften ignoriert, daran gewöhnen kann und will sie sich nicht. «Anzüglichkeiten, sexuelle Gewalt und virile Träume von Schwestern stören mich seit Jahren», sagt Porchet. Von anderen Frauen weiss sie, dass Männer in der Metro gerne an Hintern oder Brüste greifen. Lesbische Frauen wiederum berichten von Vorfällen, in denen ihnen Männer Sex zu dritt vorschlugen.

Léonore Porchet hat das Thema sexuelle Gewalt unter dem Titel «Harcèlement de rue» (Belästigung auf der Strasse) 2016 auf die politische Agenda der Stadt Lausanne gesetzt. Die ehemalige Gemeinderätin, Präsidentin der Lausanner Grünen und amtierende Waadtländer Kantonsrätin reichte im Stadtparlament mehrere Vorstösse dazu ein und forderte die Stadtregierung zum Handeln auf. Es gehe hier auch um Sicherheitsfragen, argumentierte Porchet.

## Tatorte ermittelt

Die Regierung zögerte zunächst, liess die Fakten von unabhängiger Stelle abklären und bekam ein überraschendes Bild. In einer repräsentativen Umfrage gaben 72 Prozent der befragten Frauen zwischen 16 und 25 Jahren an, in den letzten 12 Monaten zumindest einmal auf der Strasse belästigt worden zu sein. Laussannes Sicherheitsdirektor Pierre-Antoine Hildbrand (FDP) spricht heute von einem «massiven Problem». 32 Prozent der belästigten Frauen gaben in der Umfrage an, Männer hätten sie gegen ihren Willen berührt. 42 Prozent berichteten, Männer seien ihnen gefolgt. In der überwiegenden Mehrheit passierten die Übergriffe während der Nachtstunden. Auch die «Tatorte» konnten dank der Handy-App Aedilis genau eruiert werden. Abseits der Strassen kam es im Allgemeinen in Bars, Restaurants, Diskotheken und im Bahnhof zu Übergriffen. Die Frauen gaben an, die Übergriffe seien von Männern im Alter zwischen 25 und 35 Jahren begangen worden, von denen jeder zweite in einer Gruppe unterwegs war.

Belästigungen im öffentlichen Raum hat nicht nur Lausanne als Problem erkannt. Manuel Willi, Chef der Berner Regionalpolizei, sagt, man habe sich mit Gewalt im öffentlichen Raum befasst und



Wenn in Lausanne Nachtschwärmer unterwegs sind, kommt es häufig zu Belästigungen. Foto: Jean-Christophe Bott (Keystone)

dabei auch Belästigungen örtlich und zeitlich analysiert. Vieles passiert an Wochenenden, am frühen Abend am Bahnhof, dann in der Ausgehmeile und vor der Heimfahrt wieder am Bahnhof. Gerade bei sexuellen Belästigungen sei die Dunkelziffer hoch, weil viele Fälle der Polizei nicht gemeldet würden, sagt Willi. Man habe an den Hotspots bereits die Polizeipräsenz erhöht und wolle die Hemmschwelle senken, damit Betroffene die Polizei öfters kontaktieren.

## Hinschauen und Handeln

Recherchen zeigen: Verschiedene Schweizer Städte kämpfen mit denselben Problemen. Die Kantonspolizei Bern lanciert an der BEA eine Kampagne gegen Gewalt im öffentlichen Raum, in der sie auch das Thema der sexuellen Belästigung aufnimmt (siehe Text rechts). Die Stadtpolizei Zürich hat vor wenigen Tagen eine auf zwei Jahre angelegte Kampagne mit dem Namen «Heh! - Hinschauen! Einschätzen! Handeln!» gestartet. Diese appelliert an die Zivilcourage der Bürger und ist thematisch breit gefasst. Die Kampagne ruft dazu auf, in Fällen von sexueller Belästigung, häuslicher Gewalt, Diskriminierung, Vandalismus, Cybergewalt und Mob-

bing einzuschreiten. Die Stadtpolizei Zürich setzt auf einen Online-Selbsttest und ist in den nächsten zwei Jahren mit einem Live-Experience-Projektor unterwegs. In elektronischen Schattenspielen müssen die Teilnehmenden Verantwortung übernehmen und sich in verschiedenen Szenarien zu Handlungen entscheiden.

Die Lausanner Kampagne läuft in den kommenden Wochen und Monaten an. Stadtrat Pierre-Antoine Hildbrand präsentiert gestern das Kampagnenvideo. Darin evoziert der Waadtländer Humorist Yann Marguet, sexuelle Übergriffe stammten aus einer anderen Zeit und gehörten ins Museum. Das Video ist satirisch. Ob das Zielpublikum dessen Botschaft versteht, wird sich weisen. Laussannes Stadtregierung mag beim Thema ansonsten nicht scherzen. Sie wird ein spezielles Online-Formular für Opfer sexueller Übergriffe einrichten, Ausbildungen für Polizisten anbieten und Lehrmaterial für Lehrer bereitstellen, um im Sexualkundeunterricht über das Thema zu sprechen. Stadtrat Hildbrand sagt: «Wir können viele Dinge unternehmen: Am sichersten ist immer noch, wenn Opfer im Fall eines Übergriffs die Polizeinotrufnummer 117 wählen.»

## Berner Polizeikampagne Gegen Belästigung und Gewalt

Die Kantonspolizei Bern lanciert am Freitag an der Berner Frühlingsmesse BEA eine Kampagne gegen Belästigungen und Gewalt im öffentlichen Raum und wird sie danach in Schulen und an Open Airs fortsetzen. Besucher können sich eine Brille aufsetzen, mit der sie virtuell in reale Konfliktsituationen gelangen. Der Betrachter entscheidet durch seine Augenbewegungen, welche Lösung ihm in der jeweiligen Situation als die richtige erscheint. Entscheidet er sich für die falsche, können Situationen eskalieren. Im schlimmsten Fall wird der Betrachter Opfer von physischer Gewalt und muss gar virtuelle Schläge einstecken.

Die Brille sei ein wichtiges pädagogisches Mittel, sagt Manuel Willi, Chef der Berner Regionalpolizei. Die Leute erfahren in realen Situationen, wie sie sich verhalten sollen. Diese Eindrücke prägen. Die Berner Polizei versucht auf diesem Weg auch das Umfeld der Täter zu sensibilisieren und ihnen Handlungsmöglichkeiten aufzuzeigen. Darüber hinaus wird die Kantonspolizei in den kommenden Wochen und Monaten in den sozialen Medien Botschaften und Tipps gegen Gewalt verbreiten. (phr)